

Une forme inédite de fer de lance laténien découverte au Pont de l'Ouen, en Loire-Atlantique (France)

Autor(en): **Lejars, Thierry**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **151 (2014)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-835705>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une forme inédite de fer de lance laténien découverte au Pont de l'Ouen, en Loire-Atlantique (France)

Thierry LEJARS

Loin de la région des Trois-Lacs où se poursuivent, sous l'égide de Gilbert Kaenel et de Marc-Antoine Kaeser, d'intenses recherches sur le site de La Tène, et après avoir nous-même consacré de longues années à la célèbre station éponyme, nous voudrions profiter de ces mélanges en l'honneur de Gilbert Kaenel¹ pour faire connaître une découverte lacustre, fortuite et problématique, de l'extrême occident².

En 1999, Philippe Routhiau, prospecteur, membre de l'Association de Recherche et de prospection du Choletais, a fait don au musée Dobrée à Nantes, après déclaration de découverte fortuite auprès du Service régional de l'archéologie des Pays de Loire, d'un ensemble d'armes gauloises en fer trouvées l'année précédente au Pont de l'Ouen, sur la commune de Loroux-Bottereau (Loire-Atlantique) (attestation de don datée du 18 octobre 1999 ; Santrot 2000). Le mobilier a tout d'abord été identifié par M. Feugère à partir d'une photographie publiée par l'inventeur aux fins d'identification, dans une revue destinée aux prospecteurs travaillant à l'aide de détecteurs de métaux. C'est à l'invitation de Jean-Philippe Bouvet, en décembre de la même année, que j'ai pu examiner et dessiner ces fers gaulois alors en dépôt

au Service régional de l'archéologie. Le matériel a depuis été restauré par le laboratoire Arc'Antique en 2005-2006.

Le mobilier a été découvert dans des remblais venant du curage de la rivière Goulaine, au pied du Pont de l'Ouen, au Loroux-Bottereau, en limite de la commune de Haute-Goulaine. L'ensemble se compose d'une épée à sphères, d'un umbo de bouclier et de deux fers de lance. Le site, connu des archéologues, avait déjà livré en 1913 une première épée à sphères, une pointe de lance également en fer et des monnaies gauloises en potin (Lisle du Dreneuc 1914). Ces objets sont également conservés au musée Dobrée. Le contexte de ces découvertes réalisées à près d'un siècle de distance n'est pas davantage connu ; tout au plus peut-on constater la très forte similitude des deux séries.

Cette note a pour objet de présenter les fers de lance recueillis en 1999, une forme singulière qui s'insère difficilement dans les classifications habituelles. L'étude de l'ensemble du mobilier, qui demande de plus amples développements, fera l'objet d'une publication ultérieure.

Les fers de lance découverts en 1999

Le fer de lance 999.17.2. (fig. 1 et 2)

Il s'agit d'un grand fer de lance à flamme large, en fer. La flamme présente d'importantes lacunes. La morphologie convexe de l'empennage est probable, mais on observe sur un côté la trace d'une large échancrure et sur l'autre la marque d'un petit ajour probablement circulaire. La base qui enveloppe la plus grande partie de la douille, démarre juste au-dessus des perforations destinées à la fixation de la hampe. La douille, galbée et de section rhomboïdale, se signale par la présence de fines nervures disposées de part et d'autre de la flamme. Sur les faces perpendi-

1 La publication fin 2013, dans les Cahiers d'archéologie romande, de notre étude sur matériel de La Tène conservé à Biemme marque pour nous la fin d'une longue période d'investigation sur un site qui occupe depuis sa découverte en 1857 une place à part dans l'imaginaire savant. Ce travail doit beaucoup à Gilbert Kaenel qui n'a pas ménagé sa peine pour que notre travail aboutisse et soit publié.

2 Nous tenons à remercier Laure Barthet, directrice du musée Dobrée et des sites patrimoniaux - Conseil général de Loire-Atlantique et Vincent Lecourt, chargé de la photothèque du musée Dobrée et de la documentation des sites patrimoniaux - Grand Patrimoine de Loire-Atlantique pour la mise à disposition des clichés photographiques. Il nous est également égréable de remercier Michel Feugère, CNRS, UMR 5138, Lyon, et Jean-Philippe Bouvet, Conservateur en chef du patrimoine, DRAC des Pays de la Loire, qui m'ont invité à examiner le matériel sitôt déposé au Service régional de l'Archéologie, ainsi qu'Alexandre Beylier, UMR 5140, Lattes.

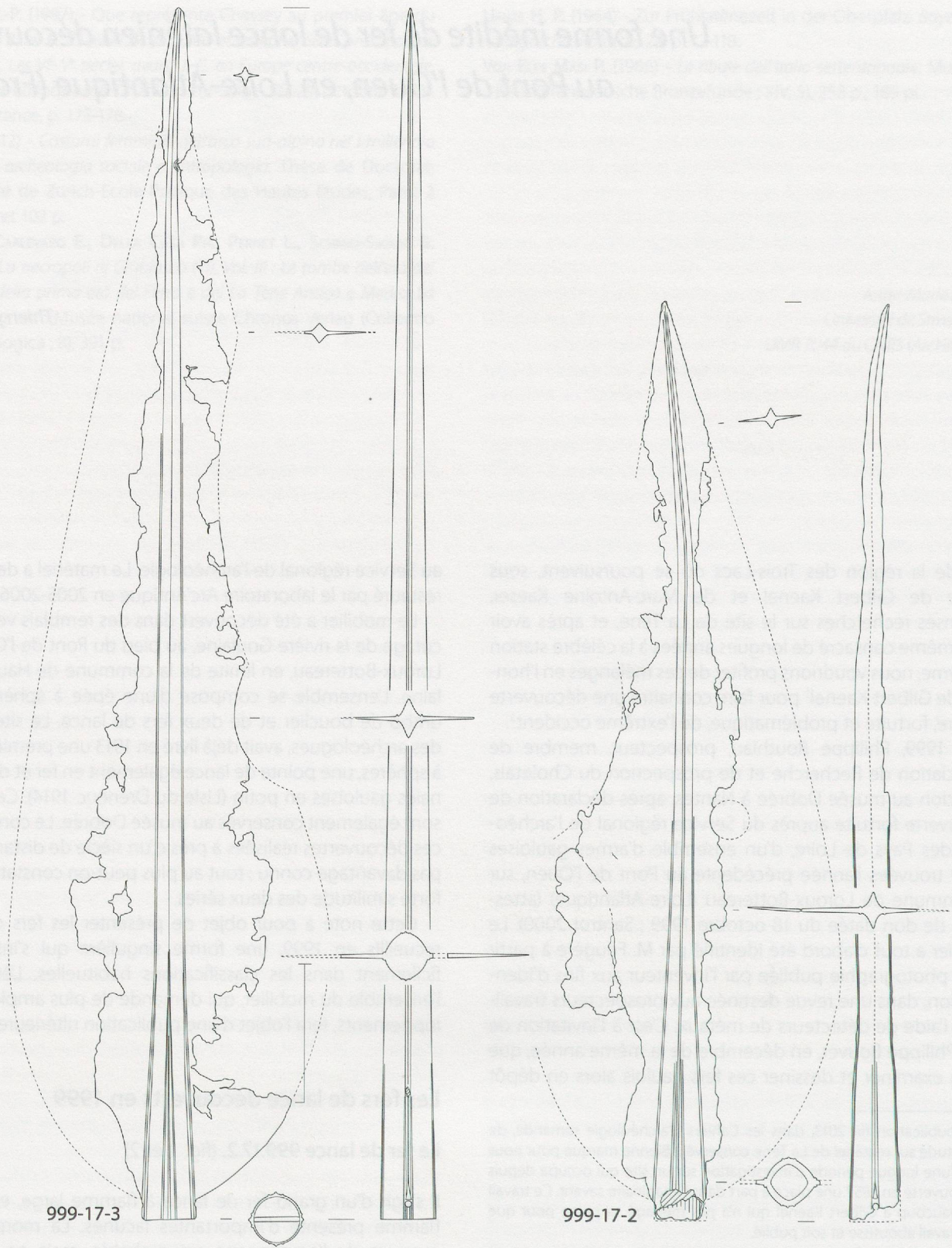


Fig. 1. Pont de L'Ouen, les fers de lance 999.17.2 et 3, éch. 1/2 (musée Dobrée, Nantes ; T. Lejars, CNRS del.).

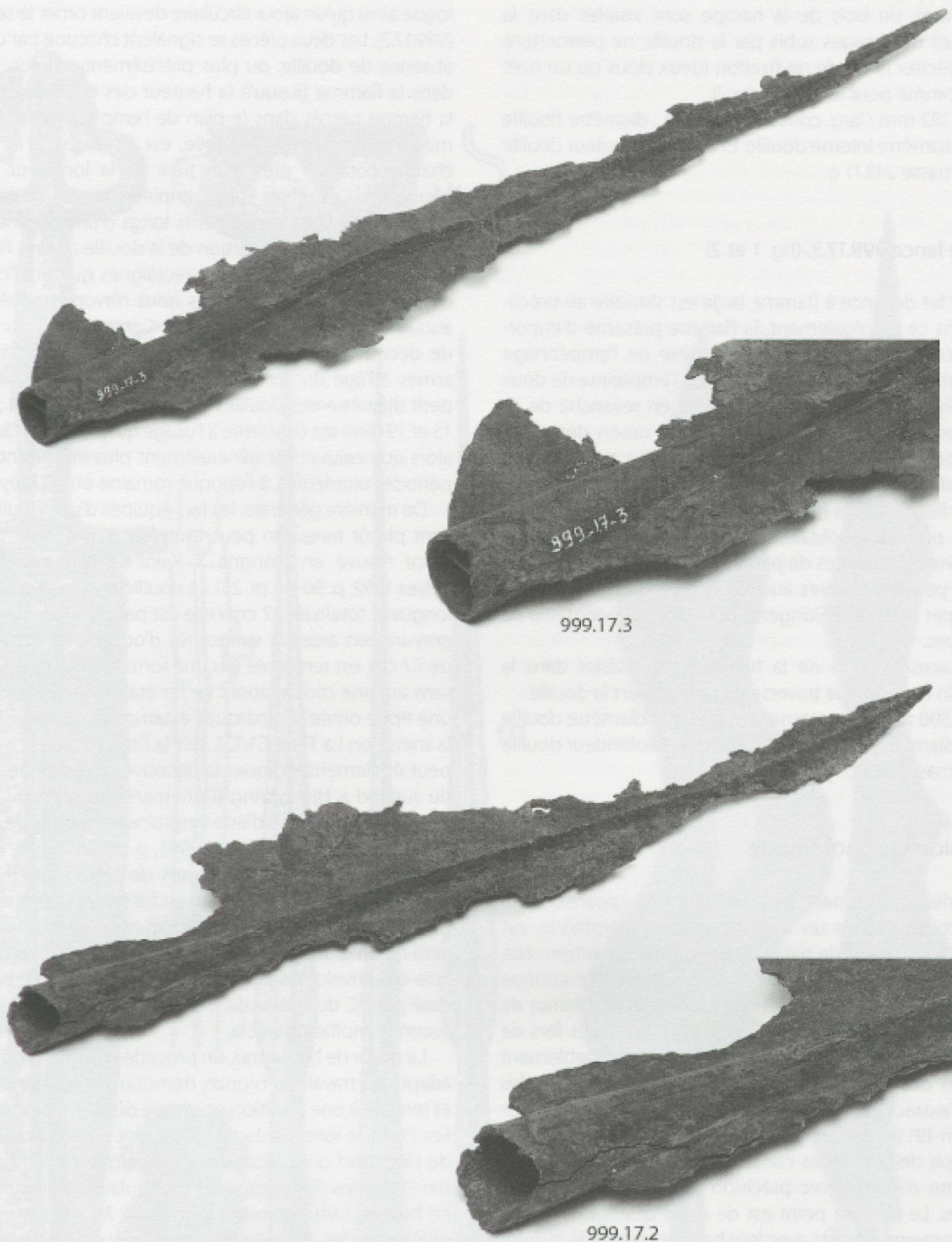


Fig. 2. Pont de l'Ouen, les fers de lance 999.17.2 et 3 (musée Dobrée, Nantes ; © Cliché H. Neveu-Dérotrie, Musée Dobrée et sites patrimoniaux – Grand patrimoine de Loire-Atlantique).

culaires à l'empennage, des filets, groupés par trois, se prolongent sur une bonne quinzaine de centimètres.

Des traces du bois de la hampe sont visibles dans la douille. Les dommages subis par la douille ne permettent pas de préciser le mode de fixation (deux clous ou un rivet unique comme pour le second fer ?).

Long. 382 mm ; larg. conservée 75 mm ; diamètre douille 22 mm ; diamètre interne douille 15 mm ; profondeur douille 45 mm ; masse 243.11 g.

Le fer de lance 999.17.3. (fig. 1 et 2)

Ce grand fer de lance à flamme large est similaire au précédent. Dans ce cas également, la flamme présente d'importantes lacunes. La morphologie convexe de l'empennage est probable et l'on observe sur un côté l'empreinte de deux larges échancrures. Il n'est pas possible en revanche de se prononcer sur le tracé de l'autre bord en raison des nombreuses lacunes. La base qui enveloppe la plus grande partie de la douille, démarre juste au-dessus des perforations destinées à la fixation de la hampe. La douille galbée, de section circulaire puis rhomboïdale, se signale par la présence de fines nervures disposées de part et d'autre de la flamme. Sur les faces perpendiculaires au plan de la flamme, des filets, groupés par trois, se prolongent sur une bonne vingtaine de centimètres.

Des traces du bois de la hampe sont visibles dans la douille. Un rivet unique traverse de part en part la douille.

Long. 500 mm ; larg. conservée 80 mm ; diamètre douille 23 mm ; diamètre interne douille 19 mm ; profondeur douille 40 mm ; masse 353.17 g.

Discussion chronologique

Ce matériel, relativement bien conservé en raison de son séjour prolongé dans un milieu humide anaérobique, est également remarquable par la qualité des pièces retrouvées, en particulier les épées à sphères, une forme bien connue des archéologues mais qui pose de nombreux problèmes de datation. La destruction partielle de la flamme des fers de lance, qui est aussi la partie la plus fragile, a probablement été, sinon occasionnée, à tout le moins aggravée par les engins d'extraction, à la différence du fer récupéré manuellement en 1913.

En dépit des manques constatés, les parties conservées permettent d'établir avec précision les caractéristiques de ces armes. Le premier point est de noter que les deux fers ont été immergés intacts avec leur hampe comme le montre les restes de bois observés à l'intérieur des douilles et le rivet du fer 999.17.3. Malgré leur taille importante, on ne discerne aucune trace de déformation significative.

Les fers sont de forme identique. Ils ne se distinguent que par leurs dimensions (38 et 50 cm). Si la morphologie exacte de leur flamme demeure incertaine en raison des lacunes, les parties restantes du fer le plus grand (999.17.3) permettent

de restituer un empennage convexe à carène moyenne avec deux larges échancrures sur un côté. Une échancrure analogue ainsi qu'un ajour circulaire devaient orner le second fer (999.17.2). Les deux pièces se signalent chacune par une quasi absence de douille, ou plus précisément par son insertion dans la flamme (jusqu'à la hauteur des trous de fixation de la hampe percés dans le plan de l'empennage). La nervure médiane, fortement marquée, est flanquée, à la base, de chaque côté sur près d'un tiers de la longueur, de fines baguettes. Ces reliefs sont complétés sur les côtés par une série de trois filets convergents longs d'une dizaine de centimètres. C'est cette insertion de la douille dans la flamme et ce décor subtil de baguettes rectilignes qui font l'originalité de ces pièces pour lesquelles nous n'avons trouvé jusqu'ici aucun élément de comparaison. Compte tenu du contexte de découverte et du mobilier associé, l'attribution de ces armes à l'âge du Fer reste l'hypothèse la plus probable. Le petit diamètre des douilles (externe : 22 et 23 mm ; interne : 15 et 19 mm) est conforme à l'usage qui prévaut à l'âge du Fer alors que celui-ci est généralement plus important dans les périodes ultérieures, à l'époque romaine ou au Moyen Âge.

De manière générale, les fers équipés d'une douille courte sont plutôt rares. On peut toutefois mentionner un fer de lance trouvé en Hongrie à Kaloz-Felsotoborzok (Szabo, Petres 1992, p. 90-91, pl. 25). La douille mesure 2 cm pour une longueur totale de 32 cm ; elle est par ailleurs ornée de fines gravures en arceaux surmontés d'ocelles. La flamme, large de 7.7 cm, est renforcée par une forte nervure médiane, mais sans aucune mouluration. Le fer était associé, semble-t-il, à une épée ornée de marques estampées caractéristiques de la transition La Tène C1/C2, soit la fin du 3^e siècle av. J.-C. On peut également indiquer la découverte dans une tourbière du Jutland à Hjortspring (Danemark), au nord du domaine laténien, d'un bateau d'une vingtaine de mètres de longueur chargé d'armes (Randsborg 1995, p. 25-26, fig. 7). Parmi ces dernières figuraient 169 pointes de lance dont 138 en fer mais aussi des bois de hampe en frêne. On compte plusieurs petites armatures de lance équipées d'une douille courte ainsi qu'un grand fer à base arrondie et empennage triangulaire qui enveloppe la douille dans sa totalité. Le bateau est daté par ¹⁴C du milieu du 4^e siècle av. J.-C. et le dépôt de la seconde moitié du siècle.

Le décor de baguettes, un procédé ornemental davantage adapté au travail du bronze, démontre l'habileté de l'artisan et renvoie à une tradition en vogue durant le premier âge du Fer. Parmi le formidable attirail déposé dans la grande tombe de Hochdorf on a reconstitué un carquois avec à l'intérieur treize flèches en fer (pointes triangulaires à ailerons) et une en bronze. Cette dernière, longue de 7.6 cm, est munie, à la différence des précédentes, d'une douille décorée de filets longitudinaux obtenues au moulage (Mohen *et al.* 1987, p. 120, 168 ; Biel 1998, p. 65, pl. 16). C'est toutefois la nécropole de Hallstatt qui offre les meilleurs points de comparaison. On compte une demi-douzaine de pointes de lance en fer ornées de baguettes ou de cannelures (tombe 544, 783, 809, 1001, 11/1889, 32/1939 ; Kromer 1959). Leur longueur varie de 30 à 45 cm. Elles se distinguent toutefois des fers

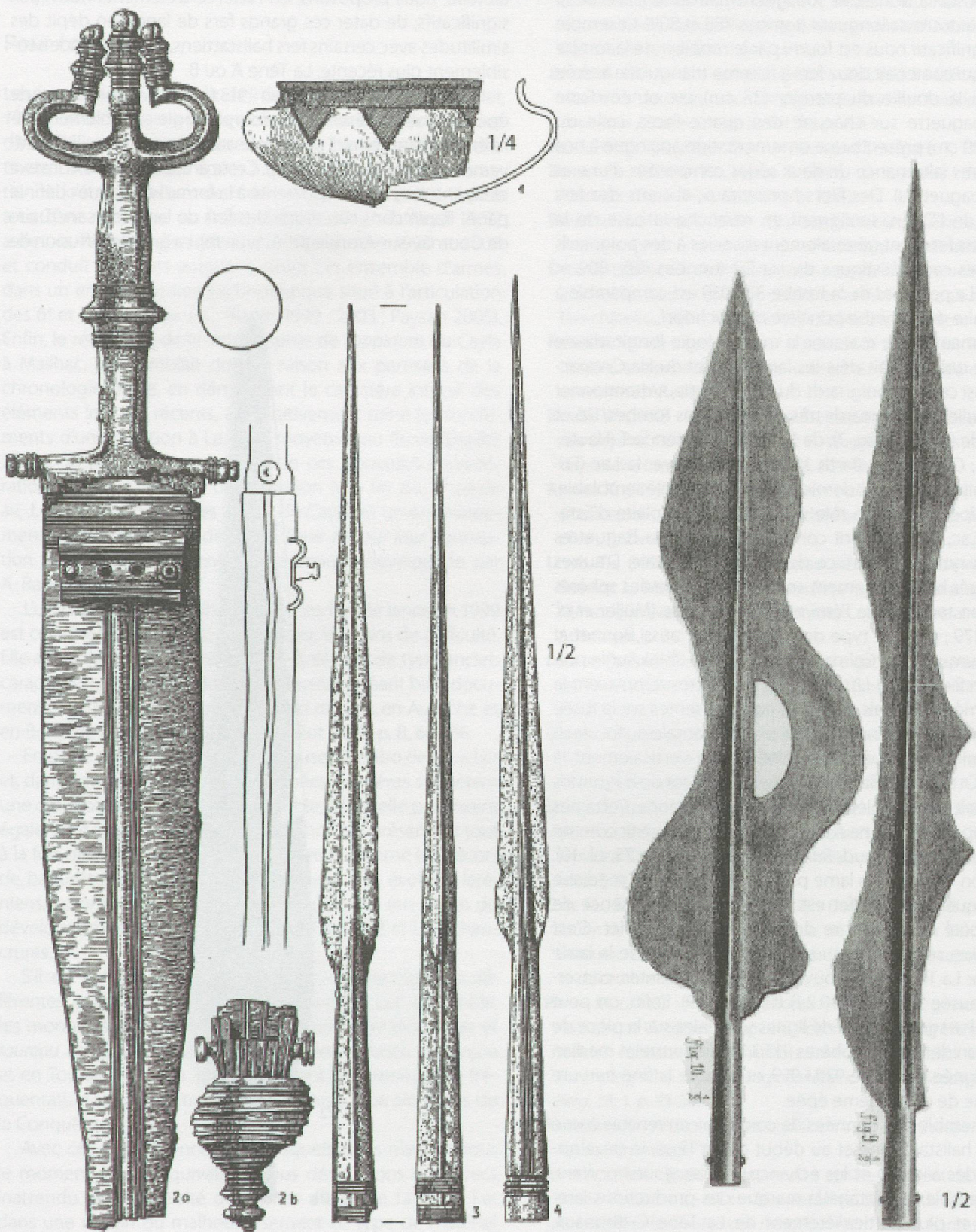


Fig. 3. Hallstatt, tombe 32/1939 (d'après Kromer 1959). La Tène, ancienne collection Desor, Laténium, Hauterive/Neuchâtel (d'après Desor 1864).

nantais par l'étroitesse de la flamme (convexe ou triangulaire/baïonnette) et la longueur de la douille (autour d'une dizaine de centimètres). Les baguettes en nombre variables sont disposées sur la douille et soulignent parfois le tracé de la nervure sur toute sa longueur (tombes 783 et 809). L'exemple le plus significatif nous est fourni par le mobilier de la tombe 32/1939 qui contenait deux fers à flamme triangulaire acérée (fig. 3). Si la douille du premier (37 cm) est ornée d'une unique baguette sur chacune des quatre faces, celle du second (39 cm) présente une ornementation analogue à nos exemplaires (alternance de deux séries composées d'une et de trois baguettes). Des filets horizontaux, absents des fers du Pont de l'Ouen, soulignent en revanche la base de la douille. Ces fers sont généralement associés à des poignards à antennes caractéristiques du Ha D2 (tombes 783, 809 et 32/1939). Le poignard de la tombe 32/1939 est comparable à l'exemplaire de la tombe princière de Hochdorf.

Cette manière de marquer la morphologie longitudinale de l'arme qui signalait déjà les lames en fer du Ha C, caractérise aussi certains poignards du Ha D. On peut mentionner en particulier les poignards très ouvragés des tombes 116 et 32/1939 de Hallstatt (fig. 3), de Siedelberg-Uttendorf (Haute-Autriche ; Otte, Eckart Barth 1987) et d'Estavayer-le-Lac (Fribourg, Suisse). Ces deux derniers, de morphologie semblable, sont équipés d'étuis en tôle de fer. Sur l'exemplaire d'Estavayer-le-Lac, parfaitement conservé, le décor de baguettes verticales rythme la surface de la plaque frontale. D'autres filets rangés horizontalement animent la surface des sphères du bouton terminal de l'étui et de la poignée (Müller *et al.* 1999, p. 179 ; pour ce type de poignard voir aussi Bonnet *et al.* 1991, tumulus I de Colmar-Riedwihr, Haut-Rhin). Sur le poignard de Siedelberg-Uttendorf les baguettes remplacent la nervure médiane, mais elles sont aussi présentes sur la fusée métallique de la poignée et sur la plaque frontale du fourreau (une demi-douzaine de fines côtes divise verticalement la plaque) (Otte, Eckart Barth 1987, p. 37). Ce décor de baguettes ne disparaît pas complètement à La Tène ancienne. Certaines lames d'épée de La Tène A en conservent le souvenir comme l'épée de Cudrefin (Vaud, Suisse) (Kaenel 1990, p. 75, pl. 10). De section losangée, la lame présente une nervure médiane peu marquée, dont l'effet est accentué par la présence de chaque côté d'une rainure doublée d'un mince filet. C'est une section sensiblement identique qui caractérise la lame d'épée de La Tène B1 découverte en Loire à Nantes, conservée au musée Dobrée (890.2.1) (Lejars 1999). Enfin, on peut rappeler l'usage de ce jeu de lignes verticales sur la pièce de suspension de l'épée à sphères 913.3.1 et le bourrelet médian de la poignée de l'épée 930.1.959, ou encore la fine nervure de la lame de cette même épée.

Si l'ensemble des données de comparaison renvoie à une tradition hallstattienne et au début de La Tène, le développement des ailerons et les échancrures (ou ajours) portent, il nous semble, davantage la marque des productions laténiennes, et plus particulièrement de La Tène C (Brunaux, Rapin 1988, p. 122-123, 126). On mentionnera comme exemple deux fers de lance du site de La Tène provenant de l'ancienne collection Desor, conservés au Laténium à Neu-

châtel (fig. 3). Considérant l'ensemble des critères examinés (la douille insérée dans la flamme, le décor de baguettes et les échancrures) avec des résultats sensiblement contradictoire, nous proposons, en l'attente d'éléments nouveaux significatifs, de dater ces grands fers de lance, en dépit des similitudes avec certains fers hallstattiens, d'une période sensiblement plus récente, La Tène A ou B.

Le fer 56.5818 découvert en 1913 (fig. 4), avec une seconde épée à sphère, présente une morphologie sensiblement différente. Néanmoins, il se signale aussi par une douille relativement courte (à peine 4 cm). Cette arme à flamme convexe et carène moyenne s'apparente à la forme «classique» définie par A. Rapin dans son étude des fers de lance du sanctuaire de Gournay-sur-Aronde (GSA, type Ib). La grande diffusion de

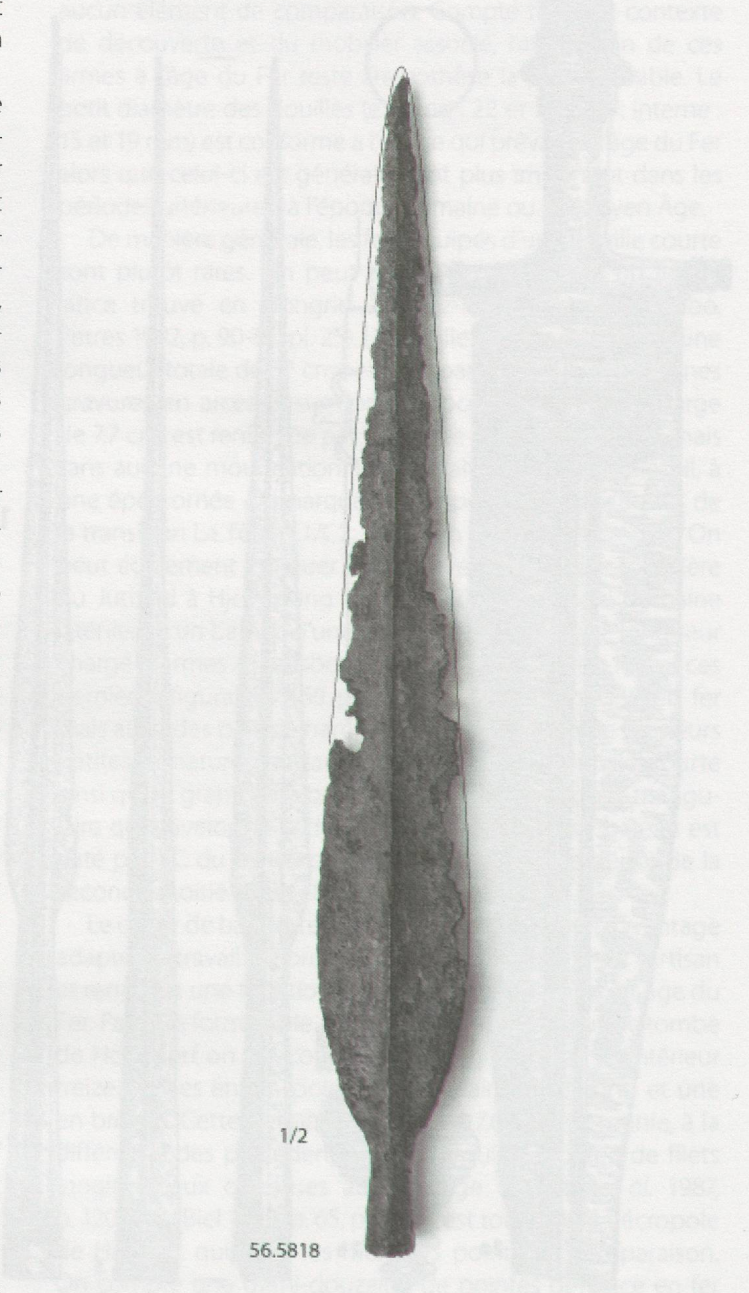


Fig. 4. Pont de L'Ouen, fers de lance 56.5818 (musée Dobrée, Nantes ; © Cliché H. Neveu-Dérotrie, Musée Dobrée et sites patrimoniaux - Grand patrimoine de Loire-Atlantique)

cette forme et la stabilité du schéma durant toute La Tène B et C ne permettent guère d'être plus précis dans le cas d'objets isolés (Brunaux, Rapin 1988, p. 133).

Pour conclure

Les fers de lance du Pont de l'Ouen découverts en 1913 et 1999 proviennent d'un ensemble certainement plus vaste et diversifié, constitué peut-être même de plusieurs dépôts distincts. L'attribution des épées à sphères à la période hallstattienne (c'était déjà l'avis de P. de Lisle du Dreneuc 1914), puis à La Tène moyenne ou finale (Krämer 1962 ; Taffanel 1967) a de nouveau été discutée à la fin des années 1990 et 2000 et conduit plusieurs auteurs à situer cet ensemble d'armes dans un environnement technologique situé à l'articulation des 6^e et 5^e siècles av. J.-C. (Rapin 1999 ; 2003 ; Paysan 2005). Enfin, le réexamen de la stratigraphie de l'*oppidum* du Cayla à Mailhac, qui semblait donner raison aux partisans de la chronologie basse, en démontrant le caractère intrusif des éléments les plus récents, a définitivement ruiné les fondements d'une datation à La Tène moyenne ou finale (Beylier 2012). On retiendra, sur la base de ces nouvelles considérations stratigraphiques, une datation à la fin du 5^e siècle av. J.-C. pour le dépôt des armes du Cayla, et un environnement hallstattien final - début La Tène A pour leur conception si l'on suit l'argumentation technique développée par A. Rapin et M. Paysan.

L'umbo de bouclier exhumé avec les fers de lance en 1999 est certainement la pièce qui présente le moins de difficulté. Elle appartient à une forme bivalve à ailettes de type ancien caractéristique de la fin de La Tène A, maintenant bien documentée en Champagne, dans le Rhin moyen, en Autriche et en Bohême (Rapin 2001, p. 282 ; Sankot 2003, p. 8, 68-69).

En dépit des incertitudes nombreuses, l'umbo de bouclier et, dans une moindre mesure, les épées à sphères suggèrent une datation haute pour cet ensemble, à laquelle pourraient également se rattacher nos fers de lance qui présentent tout à la fois des traits archaïques hallstattiens comme les décors de baguettes et d'autres manifestement plus évolués, laténiens, comme la douille réduite au minimum (en raison du développement des ailerons de l'empennage) et les échancrures.

S'il est tentant d'envisager la contemporanéité des différentes pièces d'armement qui compose cet ensemble, les monnaies en potin recueillies en 1913 (*tête diabolique* et *taureau cornupète*, des types largement diffusés en Anjou et en Touraine ; Aubin 1999) indiquent néanmoins une fréquentation longue et tardive du site, jusqu'aux alentours de la Conquête.

Avec ces fers de lance, pour lesquels nous n'avons pour le moment aucun équivalent, nous découvrons un aspect inattendu de la diversité des armes d'hast de l'âge du Fer dans une région où malheureusement ce type de matériel fait encore largement défaut, l'essentiel de la documentation étant issu de dépôts immergés (rivières et marais) ou de sanctuaires.

Références bibliographiques

- AUBIN G. (1999) - Le dépôt (?) du Pont de l'Ouen à Haute Goulaine (L.-A.). In : SANTROT M.-H., SANTROT J., MEURET J.-CL., *Nos ancêtres les Gaulois aux marges de l'Armorique*. Nantes : Musée Dobrée, Conseil Général de Loire-Atlantique, p. 114.
- BEYLIER A. (2012) - Les épées à sphères du Cayla à Mailhac (Aude) : nouvelles données chronologiques. *Bulletin de l'Association Française pour l'Etude de l'Age du Fer*, 30, p. 11-13.
- BIEL J. (1998) - *Der Keltenfürst von Hochdorf*. Stuttgart : K. Theiss.
- BONNET CH., LAMBACH FR., PLOUIN S. (1991) - Le tumulus I de Colmar-Riedwihr (Haut-Rhin). *Gallia*, 48, p. 13-57.
- BRUNAUX J.-L., RAPIN A. (1988) - *Gournay II, boucliers et lances, dépôts et trophées*. Paris : Errance (Revue Archéologique de Picardie).
- DESOR E. (1864) - *Les constructions lacustres du lac de Neuchâtel, comprenant les âges de la Pierre, du Bronze et du Fer* (extrait du Musée Neuchâtelois, 1864). Neuchâtel : Fritz Marolf, 3^e édition.
- KAENEL G. (1990) - *Recherche sur la période de La Tène en Suisse occidentale, analyse des sépultures*. Lausanne : Cahiers d'archéologie romande (CAR ; 50).
- KRÄMER W. (1962) - Ein Knollenknaußschwert aus dem Chiemsee. In : *Aus Bayerns Frühzeit* (Festschrift F. Wagner). Schriftenreihe zum bayerische Landgeschichte ; 62, p. 109-124.
- KROMER K. (1959) - *Das Gräberfeld von Hallstatt*. Florence : Sansoni (Association internationale d'archéologie classique, Monographie ; 1), 2 vol.
- LEJARS TH. (1999) - Epée à fourreau décoré. In : SANTROT M.-H., SANTROT J., MEURET J.-CL., *Nos ancêtres les Gaulois aux marges de l'Armorique*. Nantes : Musée Dobrée, Conseil Général de Loire-Atlantique, p. 117.
- LISLE DU DRENEUC (le Vte de) (1914) - Epée gauloise trouvée au Pont de l'Ouen (Loire-Inférieure) (3^e période du Hallstatt - VII^e-VI^e s. av. J.-C.). *L'Homme Préhistorique*, XII, 6, p. 161-166.
- MOHEN J.-P., DUVAL A., ELUERE CHR. (dir.) (1987) - *Trésors des princes Celtes*. Galeries nationales du Grand Palais. Paris : Editions de la Réunion des Musées Nationaux.
- MÜLLER F., KAENEL G., LÜSCHER G. (éds) (1999) - *Eisenzeit, Age du Fer, Età del Ferro*. Basel : Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte (Die Schweiz vom Paläolithikum bis zum frühen Mittelalter ; 4).
- OTTE M., ECKART BARTH F. (dir.) (1987) - *Hallstatt (700-400 av. J.-C.) : à l'aube de la métallurgie*, catalogue de l'exposition Europalia 87 Österreich, Musée de l'Architecture de Liège du 19 septembre au 31 décembre 1987, Liège.
- PAYSAN M. (2005) - Im Feuer geboren - dem Wasser geweiht. Technologische Untersuchung und Rekonstruktion der Herstellungstechnik keltischer Knollenknaußschwerter im Hinblick auf deren chronologische Einordnung. *Fundberichte aus Baden-Württemberg*, 28, 1, p. 93-206.
- RANDBORG K. (1995) - *Warfare and Sacrifice in Early Europe*. Aarhus : Aarhus University Press.
- RAPIN A. (1999) - Epée à rognons ou à sphères du Pont de l'Ouen, à Haute-Goulaine (L.-A.). In : SANTROT M.-H., SANTROT J., MEURET J.-CL., *Nos ancêtres les Gaulois aux marges de l'Armorique*. Nantes : Musée Dobrée, Conseil Général de Loire-Atlantique, p. 115.
- RAPIN A. (2001) - Un bouclier celtique dans la colonie grecque de Camarina (Sicile). *Germania*, 79, 2, p. 273-296.

RAPIN A. (2003) - Entre *terminus post quem* et *terminus ante quem* : la chronologie de l'armement laténien. In : MANDY B., SAULCE A. DE (dir.) (2003) - *Les marges de l'Armorique à l'Age du Fer : archéologie et histoire : culture matérielle et sources écrites*. XXIII^e colloque de l'Association française pour l'étude de l'Age du Fer, Nantes, Musée Dobrée, 1999, Revue archéologique de l'Ouest, supplément 10, p. 269-278.

SANKOT P. (2003) - *Les épées du début de La Tène en Bohême*. Prague : Museum Nationale Pragae (Fontes Archaeologici Pragenses ; 28).

SANTROT J. (2000) - Aquisitions 1999, Musée Dobrée, Conseil Général de Loire-Atlantique. *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de Nantes et de Loire-Atlantique*, 135, p. 25-31.

SZABÓ M., PETRES E. F. (1992) - *Decorated Weapons of the La Tène Iron Age in the Carpathian Basin*. Budapest : Magyar Nemzeti Muzem (Inventaria Praehistorica Hungariae ; 5).

TAFFANEL O. ET J. (1967) - Les épées à sphères du Cayla à Mailhac (Aude). *Gallia*, 25, p.1-10.

Thierry Lejars
CNRS, UMR 8546, Ens-Paris
45 rue d'Ulm
F - 75230 Paris cedex 05